

Entrevue avec Horacio Arruda, directeur national de santé publique, réalisée dans le cadre du Colloque MI-ITSS qui s'est tenu à Québec en avril 2014. M. Arruda venait d'y prononcer la conférence d'ouverture intitulée Comment progresser collectivement dans notre lutte contre les ITSS.

Vous avez qualifié l'épidémie des ITSS d'être de plus en plus silencieuse. Pouvez-vous nous en dire davantage?

J'ai fait référence, bien sûr, au 4^e Rapport national sur l'état de santé de la population du Québec publié en 2010 par le MSSS et l'INSPQ et intitulé *Les infections transmissibles sexuellement et par le sang – L'épidémie silencieuse*.

Malheureusement, les ITSS font moins la manchette que d'autres infections telles que le méningocoque ou la rougeole. Et s'il y a eu des gains considérables dans le passé, le retour en force, par exemple, de la syphilis et de la syphilis congénitale, est désolant.

Cela touche beaucoup les jeunes ainsi que des groupes vulnérables. Pourtant, ce sont des infections évitables. Il faut par ailleurs reconnaître que la propagation des ITSS est un phénomène complexe qui met en cause la sexualité, nos rapports avec l'autre et l'estime de soi.

C'est pourquoi il faut travailler ensemble pour espérer changer les choses. Cela prendra du temps, car on ne change pas des habitudes instantanément, mais on peut diminuer l'impact de ces infections.

La solution passe par l'engagement de tous les partenaires : le réseau de la



Horacio Arruda, directeur national de santé publique, au Colloque MI-ITSS

santé, bien sûr, mais aussi l'école, les centres jeunesse, les municipalités, la sécurité publique, les organismes communautaires, les familles ainsi que les établissements offrant des services de rencontres sexuelles.

Nous avons l'impression, malgré nos efforts, que nous ne progressons pas. Quel est votre avis?

C'est vrai que nous avons fait beaucoup et que de nombreux outils sont désormais disponibles, mais nous faisons face à deux enjeux majeurs : nous devons prendre conscience de

l'importance du problème auquel nous faisons face et de la nécessité, pour tous les acteurs, de travailler en réseau.

Le phénomène n'est pas exclusif au Québec et se retrouve ailleurs. L'idée de ce colloque et de ces journées est de remobiliser ces acteurs autour d'une réflexion commune permettant de contribuer à la suppression des barrières organisationnelles qui freinent l'accès aux soins. D'ailleurs, cette volonté de contourner les enjeux d'organisation des services doit monter et émerger au sein de nos organisations.

Qu'est-ce que les gestionnaires du réseau de la santé devraient retenir de ce colloque?

L'amélioration de notre offre de services et son adaptation aux besoins du milieu nous concernent tous, c'est un aspect positif de la situation. Nous sommes aux prises avec une épidémie silencieuse qu'on ne traite pas comme d'autres urgences, alors que c'est, justement, une urgence pour nos populations actuelles et à venir.

Ce sont des jeunes femmes que nous devons protéger de l'infertilité. Ce sont des cancers que nous pouvons prévenir en traitant les ITSS. Nous avons les thérapies, nous possédons les capacités de dépister et de prévenir; il ne nous reste plus qu'à organiser cette lutte et à la traiter de la même façon que les autres enjeux de santé.

Nous pouvons agir rapidement et obtenir des effets positifs. Nous pouvons améliorer la qualité de vie de milliers de

personnes. Les ITSS sont rarement des maladies mortelles, mais elles doivent redevenir une priorité. Le réseau de santé publique souhaite travailler avec les services de première ligne et le système de soins pour que cette lutte aux ITSS devienne une priorité parmi les priorités.
